

« Qu'on se garde d'accabler l'esprit des enfants de ces définitions métaphysiques, de ces règles abstraites, de ces analyses prétendues grammaticales qui sont pour eux des hiéroglyphes indéchiffrables ou de rebutants exercices.

« Que le maître fasse lire une phrase claire et simple ; qu'il s'assure si les élèves en ont bien saisi le sens, qu'il explique ensuite ou fasse expliquer le rôle que chacun des mots joue dans la construction de la phrase. Après quoi, qu'il donne cette phrase à copier. On a ainsi tout ensemble une leçon de logique pratique et une leçon d'orthographe. Là est le seul genre d'analyse qu'il faille admettre dans les écoles... Si c'est possible même, point de grammaire entre les mains des élèves (1). »

Voilà de sages conseils. Le principe est excellent. Peu de théorie avec les enfants ; que la science leur vienne par la pratique. C'est ce qui se fait pour tout apprenti. L'orthographe dite des règles s'apprendrait moins vite peut-être : mais l'exercice de rédaction y gagnerait considérablement.

Mais l'esprit des maîtres doit être sollicité par une préoccupation, fort légitime d'ailleurs. Il y a en perspective le certificat d'études ; et, à tort ou à raison, on apprécie le maître par le nombre des certificats d'études obtenus. Or, si le nombre réglementaire des fautes d'orthographe est dépassé, point de certificat d'études. Les efforts se portent tout naturellement de ce côté ; car pour apprendre l'orthographe française, si difficile et souvent si bizarre, il faut beaucoup de temps ; il faut étudier et revoir souvent les règles de la *grammaire*, et faire de fréquentes applications de l'analyse. Il n'est pas bien certain que, si l'on

s'en tenait aux prescriptions de la circulaire précitée, on atteignît le but. Or qui veut la fin veut les moyens.

C'est sans doute par cette raison qu'on trouve tant de jeunes gens forts en orthographe et si faibles en rédaction et en explication de texte. C'est surtout de ce côté, en effet, qu'il y a beaucoup à faire. On ne devrait jamais perdre de vue, dans tous les exercices de langue, que c'est là le but à atteindre ; qu'il faut amener l'élève à comprendre ce qu'il lit et à exprimer ses idées d'une manière convenable et correcte.

La lecture, la récitation et même les dictées pourront servir à faire acquérir la connaissance des mots ; mais ce n'est point assez ; il faut aussi montrer les rapports des mots et comment les parties de phrases s'enchaînent entre elles. C'est ici le rôle de l'analyse. Mais comment oser parler d'analyse après tout le mal qu'on en a dit ?

Nous en parlerons cependant et nous en dirons même du bien : mais pas de l'analyse pratiquée comme autrefois. D'abord l'analyse est de la grammaire appliquée, soit qu'on l'appelle *grammaticale*, comme quand elle s'arrête au mot pour en reconnaître l'espèce, les modifications et la fonction ; soit qu'on la nomme *logique*, comme quand elle envisage les propositions, leur espèce, et le rôle qu'elles ont dans la phrase. D'ailleurs dans les régions où on en médite, on n'en sent pas comme nous l'utilité ; et la critique, tout en étant de bonne foi, peut bien parfois s'égarer ou porter à faux. Si l'on croit que nous exagérons, on n'a qu'à se demander si l'introduction des professeurs de l'enseignement secondaire dans les écoles normales a produit partout l'effet qu'on attendait de cette mesure, et pourquoi on prend, pour les classes élémentaires des lycées, des maîtres de l'enseignement pri-

(1) Direction pédagogique des écoles primaires ; instruction du 20 août 1857.